

Les échos du silo

mai 2019 – numéro 21

LA LETTRE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ARDÈCHE

ÉDITO

2019 marque la fin du cycle commémoratif du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Les Archives de l'Ardèche se sont inscrites, depuis 2013, pleinement dans cet événement mémoriel qui a mobilisé la société française en général, les Ardéchoises et les Ardéchois en particulier. Le succès de la Grande Collecte (plus de 250 contributeurs depuis son lancement en 2013) a montré l'empreinte de cette guerre – encore aujourd'hui – sur chacun d'entre nous. Le nombre de projets ardéchois labellisés, plus d'une trentaine, par la Mission du Centenaire a révélé à quel point les Ardéchois espéraient à célébrer le souvenir de ce conflit si présent dans les mémoires. Ce nouveau numéro des Échos du Silo vous invite à la soirée de clôture des manifestations du Centenaire organisée le 28 juin aux Archives départementales, cent ans jour pour jour après la signature du traité de paix avec l'Allemagne, à Versailles. Ce sera l'occasion de vous remercier toutes et tous de votre engagement et de votre attachement à cette mémoire singulière de notre Histoire.

■ Laurent Ughetto,
Président du Département.

ÉVÈNEMENT

SOIRÉE DE CLÔTURE LE 28 JUIN 2019

Après cinquante mois d'une guerre effroyable, l'annonce de la signature de l'armistice fait naître espoirs et espérances, mêlés à la douleur du deuil, dans un département, l'Ardèche, qui sort exsangue de quatre années d'un conflit qui bouleversera durablement son histoire. 28 juin 1919 - 28 juin 2019, cent années se sont écoulées depuis la signature du traité de paix entre la France et l'Allemagne à Versailles. Le cycle commémoratif de la Grande Guerre, événement planétaire, se referme donc. Il aura permis tout au long de ces années de redécouvrir le lien intime que chacun entretient avec la mémoire de la Grande Guerre. Entre mémoire individuelle : présentation de la collection de documents de la Grande Collecte numérisée et mise en ligne sur le site internet des Archives départementales, histoire locale : présentation du sixième volume de la collection Ardèche Patrimoine(s) consacré à l'Ardèche dans l'après-guerre et Histoire collective : conférence d'Yves Desfossés sur l'archéologie de la Première Guerre mondiale, la soirée de clôture du 28 juin 2019 – qui débutera à 18 h – vous invite à un ultime hommage aux Ardéchois et Ardéchoises de la Grande Guerre. ■



ZOOM

LES ARCHIVES ACCUEILLENT UNE STAGIAIRE



Marie Laurent, étudiante en Master 2 archives à l'université Lyon III, est en stage aux Archives départementales depuis le début du mois de mars jusqu'au début du mois de juillet. Dans le cadre de ce stage, elle réalise le classement et la description du fonds du Syndicat d'initiative du Vivarais. Fondé en 1904, il est le premier organisme de promotion du tourisme en Ardèche. Son siège était à Vals-les-Bains. Comme dans beaucoup d'autres régions, c'est en effet le thermalisme qui est à l'origine du développement touristique au XIX^e siècle. Le premier établissement balnéaire

est construit en 1851 et le casino ouvre ses portes en 1898. Ce fonds d'un volume de 15 mètres linéaires environ est composé des archives du syndicat, reflet de son fonctionnement et de son activité (promotion de la station balnéaire et du casino, réalisation de brochures sur le Vivarais, organisation de rencontres médicales...) et d'une bibliothèque dont les publications traitent du thermalisme et du tourisme. Ce fonds sera une source importante pour l'histoire du tourisme en Ardèche. À suivre... ■

LIONEL ADAÇAS. NOM DE CODE : 153 J

Lionel Adagas, responsable du domaine conservation, mène également plusieurs projets liés à la numérisation et à la publication d'instruments de recherche électroniques. En 2018, il s'est vu confier un projet nouveau et novateur. Entretien avec un passionné.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le 153 J ?

C'est une sous-série d'archives privées qui contient tous les dons reçus pendant la Grande Collecte 14-18 commencée en 2013. Des particuliers ont apporté des souvenirs de la Première Guerre mondiale. Certains ont donné ces archives qui ont été conservées en 153 J. On y retrouve plusieurs supports : cartes postales, lettres, photographies, mais aussi des objets de la Grande Guerre. Dans un premier temps, toutes ces archives ont été numérisées et

décrites. Le but du projet est de rendre accessibles sur notre site internet à la fois les images et leur description à travers le nouveau système d'information des Archives (SIA).

Comment avez-vous procédé ?

C'est un long processus, qui a pris plus d'un an. Il a d'abord fallu contrôler la qualité, l'exhaustivité et le nommage des images, ce qui engendre des corrections avec renumérisation et renommage. J'ai donc supervisé ce travail réalisé en interne par le photographe.

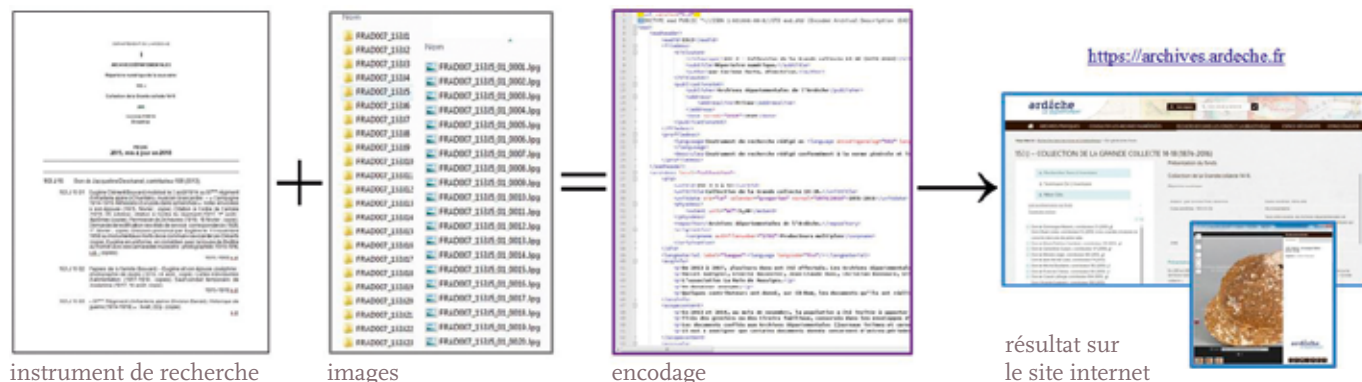
Avec l'archiviste responsable de la collection, j'ai mis en conformité l'instrument de recherche avec la norme de description des archives, l'ISAD-G. Puis est arrivée la phase d'encodage, très technique, confiée à une entreprise. Il s'agit de transformer le fichier bureautique (Word) dans un langage informatique normalisé (XML-EAD) importable dans notre nouveau SIA et comportant l'ensemble des liens images pour chaque document décrit. Un marché public a été passé pour le choix du prestataire, avec rédaction du cahier des charges, préparation puis contrôle des fichiers livrés avant validation. Pour la phase de publication sur internet proprement dite, des adaptations, contrôles et tests en relation avec l'éditeur

de notre logiciel ont également été nécessaires.

Quelle est la plus-value apportée par votre travail ?

J'aime la réflexion intellectuelle liée à la technicité du projet qui demande rigueur, méthodologie et respect des normes. C'est aussi une co-construction entre le chef de projet et tous les intervenants : donateurs, archivistes, photographe, informaticiens. Tous ces acteurs sont liés et produisent une publication électronique de qualité. De plus, c'est un travail qui va devenir régulier et pérenne aux Archives de l'Ardèche et visible sur notre site.

Et parfois les images valent plus que les mots, voici une illustration du travail mené par Lionel Adagas. ■



FOCUS

LES CHIFFRES DE LA GRANDE COLLECTE

Depuis 2013, plus de 250 familles ont confié aux Archives départementales leurs archives familiales relatives à la Première Guerre mondiale dans le cadre de l'opération la « Grande Collecte ». Tirés des greniers ou des tiroirs familiaux, conservés dans les enveloppes d'époque ou dans des albums soignés, les documents ardéchois produits par la « Grande Collecte » (journaux intimes et carnets de soldats, correspondance de famille et de mairaines de guerre, photographies, tracts, affiches, souvenirs écrits après la

guerre, objets...) sont une formidable collection mémorielle dont le bilan ne tient pas uniquement dans quelques milliers de clichés numériques ; il réside surtout dans l'extraordinaire contribution des Ardéchois·e·s à la constitution de la mémoire départementale :

- 252 contributeurs au 1^{er} mars 2019.**
- 52 contributeurs ont fait don de leurs archives.**
- 20 425 fichiers numériques.**
- 58,3 Go de données.** ■



Exemple de souvenirs, Grande Collecte 14-18, contributeur 14.

YVES DESFOSSÉS, CONSERVATEUR GÉNÉRAL DU PATRIMOINE, CHARGÉ DE MISSION ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS CONTEMPORAINS À LA DRAC* GRAND EST

Qu'est-ce que l'archéologie de la Grande Guerre ?

Au début des années 1990, l'archéologie préventive a peu à peu investi de larges espaces ruraux par le biais des grands travaux (autoroutes, TGV). Dans les régions du Nord et de l'Est de la France, les archéologues vont alors être confrontés à la « redécouverte » des vestiges liés à la 1^{re} Guerre mondiale. Cette confrontation inattendue avec les traces omniprésentes d'une époque qui n'entraîne pas alors dans leur champ d'investigation habituel n'a pas été sans poser soucis et interrogations. Au premier abord, cette nouvelle catégorie de vestiges paraissait plus « encombrante » qu'intéressante. Par ailleurs, l'étude de cette période, si proche de nous et pour laquelle une énorme documentation est déjà associée, nécessitait-elle vraiment l'intervention des archéologues ? Mais le métier même d'archéologue suppose d'être doté d'une curiosité instinctive, et ce quelles que soient l'origine et la datation des vestiges mis au jour. Près de deux décennies ont été nécessaires pour donner corps à nos interrogations et fixer les grandes lignes de la recherche

dans ce domaine très particulier de l'archéologie. D'une pratique marginale il y a encore peu de temps, l'archéologie de la Grande Guerre s'est dotée en quelques années de tous les attributs d'un domaine de la recherche archéologique à part entière. Archéologie préventive mais aussi programmée s'emparent de plus en plus des problématiques de fouilles associées aux traces de cet épisode majeur de l'histoire de l'Europe.

Qu'apporte-t-elle aux chercheurs et historiens en plus des documents d'archives ?

Dans le domaine « funéraire », la fouille de sépultures plus ou moins intentionnelles de soldats permet de mieux connaître les pratiques de gestion de la mort de masse. Elle permet aussi de mettre quelquefois en exergue d'étonnantes marques d'attention, voire de camaraderie, pratiquées lors de l'inhumation. Ces informations sont d'autant plus précieuses que « rituels » et pratiques funéraires sont assez peu relatés dans la documentation écrite de l'époque. Il en est de même pour la vie quotidienne des combattants dans ses détails

les plus anodins (nature des approvisionnements, cantonnements, etc.), qui n'ont pas fait l'objet à l'époque d'une littérature abondante, plutôt réservée à la description des événements en lien direct avec le conflit. Ce travail montre aussi la fragilité de ce patrimoine, pourtant très récent, mais déjà amplement effacé par le temps et l'action humaine. L'archéologie de la Grande Guerre vient donc compléter voire ouvrir de nouveaux champs d'investigation aux recherches sur le conflit.

Êtes-vous surpris de l'engouement suscité par le Centenaire de la Première Guerre mondiale ?

Je suis d'une génération qui a côtoyé les derniers acteurs de la Grande Guerre mais sans songer à leur prêter une très grande attention. 40 ans plus tard, et certainement grâce à l'accessibilité aux archives permise par internet, nous avons pu retrouver une histoire collective mais aussi individuelle et familiale. Il me semble que c'est cette possibilité de nous réapproprier une mémoire commune qui structure et renforce notre perception d'un monde complexe et



« L'archéologie de la Grande Guerre vient [...] ouvrir de nouveaux champs d'investigation aux recherches sur le conflit. »

en perpétuel mouvement. À ce titre, les commémorations du Centenaire ont joué un rôle majeur, comme l'avait fait dans les années 20 la mise en place des célébrations mémorielles. Je ne suis donc pas étonné de l'engouement qu'elles ont pu susciter, sous une forme bien évidemment adaptée au public contemporain, privilégiant une dimension européenne et mondiale et abordant des axes d'approche nouveaux, comme l'archéologie.

* Direction Régionale des Affaires Culturelles.

FOCUS

FERNAND TERRAS, LE SOLDAT RECONNU

Le 1^{er} août 2013, un squelette enseveli sous 30 cm de terre est découvert à Perthes-les-Hurlus dans la Marne. L'équipement qui accompagne la dépouille permet de constater qu'il s'agit d'un soldat. Une plaque matricule l'identifie : Fernand Terras, agriculteur de Saint-Laurent-du-Pape, mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus en 1915 à la bataille de Champagne. Le corps et les objets personnels

sont restitués à la famille. Le 31 octobre 2014, une émouvante cérémonie d'inhumation s'est tenue au cimetière de sa commune de naissance. En 2019, la famille fait don des objets aux Archives départementales. Gammelles, porte-baïonnette, pelle, canif, cuillère, casque, gourde, flacon d'alcool de menthe, boutons, brosse à cheveux, crayon... sont exposés en salle de lecture depuis le 17 janvier 2019. ■



Le casque de Fernand Terras, collection de la Grande Collecte 14-18, contributeur 251, 153 J 58.

DATES À RETENIR

Jusqu'au 28 juin 2019, du lundi au vendredi
Exposition 14Lendemain(s)18 :
l'Ardèche dans l'après-guerre.

Judi 23 mai 2019 de 17h15 à 18h30
Visite guidée de l'exposition 14Lendemain(s)18 :
l'Ardèche dans l'après-guerre.

Judi 23 mai 2019 à 18h30
Conférence de Franck Tison, directeur de l'ONAC-VG de la Drôme: *Présence étrangère en Ardèche durant la Grande Guerre. Les Américains à Vals-les-Bains, la main d'œuvre chinoise au Pouzin et enfants belges évacués dans le sud de l'Ardèche, pendant et quelques années après la Première Guerre mondiale.*

Vendredi 28 juin 2019 à partir de 18h
Soirée de clôture de la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre.
Présentation de la publication 14Lendemain(s)18 : l'Ardèche dans l'après-guerre et de l'instrument de recherche électronique 153 J. *Collection de la Grande Collecte 14-18.*
Conférence d'Yves Desfossés, chargé de mission archéologie des conflits contemporains - DRAC Grand Est et découvreur de Fernand Terras.

Du 15 juillet au 31 octobre 2019, du lundi au vendredi
Exposition *Découvrir le bâti traditionnel ardéchois avec Michel Carlat.*

Vendredi 19 juillet 2019 à 12h30
Inauguration de l'exposition *Découvrir le bâti traditionnel ardéchois avec Michel Carlat*, visite guidée et cocktail.

Vendredi 19 juillet 2019 à 14h
Projection du film *Toits de genêt, toits de lauze, aux sources de la Loire* (durée 50 min.)

Vendredi 2 août 2019 à 14h
Projection du film *Toits de genêt, toits de lauze, aux sources de la Loire* (durée 50 min.)



Ferme de Ourseyre, Saint-Andéol-de-Fourchades (1959), Fonds Michel Carlat, 103 Fi.

Direction : Corinne Porte – Rédaction : Lionel Adagas, Yves Desfossés, Patrice Guérin, Anne-Laurence Hostin, Héroïse Rouge, François Stévenin. – Iconographie : Éric Penot – Conception graphique et mise en page : Perluette & BeauFixe – ISSN : 2262-1903

PUBLICATION

L'ART EN RÉSISTANCE

Dans notre mémoire collective, la Résistance, c'est avant tout les mitraillettes Sten, les attentats, les trains qui déraillent et les ponts qui explosent. Mais la Résistance prend d'autres formes pour combattre dans la France occupée, pour continuer le combat et survivre dans les prisons et les camps. Ainsi, des artistes – écrivains, poètes, chanteurs, musiciens, dessinateurs, caricaturistes, peintres, sculpteurs... – qu'ils aient été résistants, prisonniers, internés, requis du STO ou déportés, se sont battus avec leurs armes, celles de leur art, pour résister à l'occupant, à la dictature de Vichy, à l'enfermement, à la déportation. Fruit d'une étroite collaboration entre les Archives de l'Ardèche et le Musée de la Résistance et



de la Déportation en Ardèche, ce beau livre rend hommage à celles et ceux qui ont mis leur talent au service de la libération de la France. Ce livre est en vente aux Archives départementales et au Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche. Prix de vente : 28 € ■

ZOOM

LA SAGA 30 ANS DÉJÀ ! LA FÊTE DE LA GÉNÉALOGIE EN ARDÈCHE

La Société des Amateurs de Généalogie de l'Ardèche célèbre ses 30 ans ! Les lecteurs des Échos du silo sont chaleureusement invités à participer aux diverses animations du jeudi 1^{er} août 2019 à Saint-Priest, salle du Charray.



15 h : Conférence et table ronde « Les Mas du Coiron et leurs habitants du XII^e au XIX^e siècle » par Monsieur Louk de la Rive Box.

17 h : Présentation du château d'Entrevaux par Madame Brigitte Benoit d'Entrevaux.

18 h : Théâtre « Saynètes ardéchoises de l'ancien temps » à partir des registres de notaires.

20 h 30 : Soirée musicale et dansante animée par le groupe Remue manège.

Merci de vous inscrire, le nombre de places est limité. Possibilité également de vous inscrire au buffet dînatoire. Tél. 04 75 64 84 13. ■

NOUVEAUX HORAIRES DE LA SALLE DE LECTURE DES ARCHIVES : DU LUNDI AU JEUDI DE 8H15 À 12H ET DE 13H15 À 17H

place André-Malraux - BP 737 - 07007 Privas
tél. : 04 75 66 98 00 - fax : 04 75 66 98 18
archives@ardeche.fr - <http://archives.ardeche.fr>